

La version prononcée fait foi.

---

**Notes pour une allocution de Dre Diane Francoeur, présidente de la Fédération des médecins spécialistes du Québec**

**Lors du Colloque annuel du Collège des médecins du Québec**

**Québec**

**Le 2 novembre 2018**

---

Monsieur le Président du Collège des médecins du Québec, Dr Gaudreault,

Je vous félicite pour votre élection.

Je vous souhaite un mandat fertile et serein.

Je nous souhaite à tous, que vous sachiez contribuer à un meilleur partenariat entre les fédérations médicales et entre les médecins et autres professionnels de la santé. Une médecine de qualité au service du public n'implique aucunement que les médecins travaillent en silo.

Je remercie votre prédécesseur, le Dr Charles Bernard, qui aura tenu la barre du Collège pendant une période particulièrement mouvementée.

**\*\*\* TOUS MÉDECINS**

Chers collègues médecins spécialistes,

Chers collègues médecins de famille,

Quand je pense aux dernières années, il me vient d'abord en tête cette évidence : pour le patient, nous sommes tous médecins

Mais les évidences, on les oublie parfois.

Pour une personne qui souffre, quelqu'un avec un stéthoscope dans le cou est un médecin, qu'il soit omnipraticien ou spécialiste

Pour une mère, un père, un conjoint, une conjointe qui accompagne une personne souffrante, quiconque avec un stéthoscope dans le cou est en mesure de soulager, soigner, guérir l'être aimé.

Qu'il soit omni ou spécialiste est sans importance, dans la douleur ou l'inquiétude, on veut le bon médecin au bon moment.

Notre rôle est de faire sentir au patient qu'on s'occupe de lui.

Vous êtes entre bonnes mains, vos parents le sont et vos enfants aussi.

On s'occupe de vous.

C'est notre vocation et le Collège est le gardien de la qualité des soins que nous prodiguons

\*\*\* RETOURNER À L'ESSENTIEL

Quand je pense aux dernières années, je me dis que si le gouvernement précédent a imposé des réformes centralisatrices, s'il a souvent *malmené* la pratique médicale, il y a plusieurs raisons.

Et il y en a une, je crois, qu'on doit envisager entre nous.

Est-il possible que le gouvernement précédent ait choisi d'agir avec autorité, parce que nous, nous n'avons pas su assez bien agir en équipiers? Spécialiste ou non, nos patients nous confèrent une confiance extraordinaire que nous nous devons d'honorer.

\*\*\*

Il me semble que si on se réunit sous le thème « Retrouver le sens de la profession », on ne peut échapper à ce genre de question.

Dans les dernières années, les médecins ont perdu une grande partie de leur capital de sympathie.

On ne peut pas seulement dire que c'est injuste.

Il faut aussi se questionner sur nos agissements comme groupe, comme corporation.

Et évidemment, je le dis en me regardant dans le miroir, considérant la fonction que j'occupe.

\*\*\*

Nous sommes tous médecins.

De longues heures, des nuits blanches, des gardes qui s'étirent, le sentiment d'en avoir trop, une bureaucratie qui est lourde et contraignante... et un livre de facturation complexe qui fait couler beaucoup d'encre!

C'est notre lot avec toutes ses variantes.

Mais ce qui nous pèse tant, est aussi ce qui nous anime.

Dans les pires moments des dernières années, j'avais hâte à mon week-end de garde; j'avais hâte de mettre un enfant au monde, parce que c'est encore et toujours pour moi la chose la plus extraordinaire qui soit.

Vous savez de quel sentiment je parle.

Vous le vivez aussi dans votre pratique.

\*\*\*

Dans les dernières années, cette passion qui nous anime, l'intensité de notre engagement individuel envers nos patients, envers les Québécois a été occultée.

Elle a été mise en arrière-plan de l'espace public.

Par un climat de confrontation.

Par des querelles de structure.

Par des disputes monétaires.

Ce climat de confrontation, ... auquel j'ai parfois contribué, je le veux derrière nous

Je ne veux plus ça.

Les Québécois ne veulent pas ça.

Vous non plus.

### \*\*\* ALLER DE L'AVANT

Un nouveau gouvernement s'installe à Québec.

Il y a eu des commentaires inexacts.

Pour moi, ils sont le fait d'un moment d'appropriation des dossiers.

Les premiers échanges que nous avons eus avec le gouvernement Legault sont positifs.

J'ai rencontré le nouveau responsable des négociations, monsieur le ministre Christian Dubé et je peux vous assurer que la FMSQ est à nouveau dans le monde des opportunités plutôt que la confrontation.

Il est à nouveau possible de mettre toutes les options et solutions sur la table, quelqu'un écoute de l'autre côté.

J'ai assuré Mme McCann de notre entière collaboration en lui rappelant notre plan qui favorise l'accès à la médecine spécialisée.

J'ai dit à M. Carmant que nous partageons sa priorité visant le dépistage hâtif en neurodéveloppement et que nous allions continuer de soutenir sa position sur l'âge légal de 21 ans pour la consommation de cannabis

J'ai offert à Mme Blais de former une table de réflexion sur les enjeux qui touchent les aînés en lui soulignant l'impact de la pénurie de professionnels en soutien aux gériatres.

Nous avons beaucoup à faire pour soigner le réseau afin qu'il puisse mieux soigner la population.

Il faut faire sauter des cloisons et des verrous pour mieux collaborer. Il faut faciliter des partages et des concertations. Il faut étendre le recours à la téléconsultation. Il faut sortir le réseau de l'ère ancienne du fax.

Montréal est reconnue mondialement pour son expertise en intelligence artificielle dans une panoplie de secteur, sauf la santé!

Nous avons beaucoup de choses à faire pour les patients.

Et pendant ce temps, la question de la rémunération sera analysée de façon indépendante. Les travaux sont commencés.

Tous ces gestes consistent à redonner son sens à notre profession.

### \*\*\* D'ABORD SE SOIGNER

Il faut soigner le réseau et il faut se soigner nous aussi.

L'un des effets les plus délétères des disputes des dernières années, est sans contredit l'épuisement professionnel des médecins...même si ces derniers ne le réalisent pas toujours!

Les dernières données de l'Association médicale canadienne sont alarmantes. Plus d'un médecin ou résident sur quatre a un niveau élevé d'épuisement professionnel et un sur trois a eu un dépistage positif de dépression.

La profession médicale nourrit le culte de la performance. C'est vrai dès l'école. La médecine n'attire et n'accepte que les plus performants.

Si c'est une exigence pour bien assumer la responsabilité de soigner, il en découle cependant une culture dangereuse, une culture anxigène, une culture qui fait de la moindre faiblesse un tabou.

Nous sommes formés dans l'adversité pour aider le patient, mais on nous enseigne peu à s'entraider.

C'est un verrou qu'on doit faire sauter entre nous.

Un médecin malade est un mauvais soignant.

Un médecin doit savoir demander de l'aide et le réseau doit savoir aider les médecins.

\*\*\*

Il y a une autre évidence qu'on oublie quand on parle des médecins, quand on parle du réseau.

En 1950, le nombre de Québécois âgés de plus de 65 ans représentait 5,7 % de la population.

Ce sera 25 % en 2030<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol19-no3.pdf>

Ce rythme de vieillissement est l'un des plus rapides qui soient. Il exerce sur le réseau et le personnel soignant une pression à peu près sans égale au monde.

Augmentation plus rapide qu'ailleurs du nombre de consultations.

Du nombre de malades chroniques.

Du nombre de chirurgies de la cataracte, de la hanche, du genou.

Du nombre de cas de cancer.

Du nombre de cas de démence.

Une complexification générale des cas.

Bien sûr, les Québécois sont de plus en plus nombreux à avancer en âge en bonne santé. Nous y sommes aussi pour quelque chose.

Mais tôt ou tard, l'âge abîme le corps et parfois l'esprit.

On ne peut pas ignorer cette condition particulière du Québec, lorsqu'on compare les performances des différents systèmes de santé.

### \*\*\* MÉDECINS, UNE VOCATION

Les médecins québécois se démènent, souvent aux dépens de leur propre santé, pour offrir les services dans un contexte extraordinairement exigeant.

Nous le faisons au meilleur de notre connaissance et de nos capacités dans une collaboration qui devra être toujours plus dynamique entre nous, et avec les infirmières, les professionnels soignants, les préposés, les pharmaciens, les gestionnaires.

Nous sommes fiers d'être médecins.

Nous avons choisi cette vocation.

Nous avons choisi cette profession emblématique du savoir humain qui consiste à mettre la science au service de la guérison et du mieux-être de nos concitoyens.

Ici, dans la salle, nous nous succédons au chevet des nôtres, du premier au dernier jour de leur vie. Et nous les aidons à surmonter chacune des épreuves entre ces deux extrémités.

C'est le sens de la profession médicale. Il faut le valoriser. L'antidote au dénigrement se cache dans la pratique, fermez les téléphones, ne lisez pas les journaux et revenez à l'essentiel, la confiance de votre patient.

Il est toujours là. En chacun de nous, spécialistes ou omnipraticiens.

Le sens de la profession a toujours été là.

Avec un nouveau gouvernement, plus ouvert et collaboratif, un changement de ton dans les médias, nous avons l'occasion de démontrer notre contribution positive au réseau et à la société.

Nous sommes tous médecins.

Merci.